

CONTRIBUTION

A LA

Biologie de *Scolia interstincta* KLUG.

PAR LE

D^r AUGUSTE CROS

On sait depuis déjà longtemps que diverses espèces de Scolies se développent aux dépens des larves de Coléoptères de la famille des Lamellicornes, qu'elles paralysent dans leurs gîtes, sur lesquelles elles déposent un œuf, et qu'elles abandonnent ensuite sur place, ce qui les dispense de construire des nids. D'après M. Lucien BERLAND, c'est à PASSERINI que nous devons nos premières notions à ce sujet. Cet auteur, dans deux Mémoires successifs, en 1840 et 1841, fit connaître que la femelle de *Scolia flavifrons* F. pénètre dans les amas de vieille tannée transformée en terreau où vit la larve d'*Oryctes nasicornis* sur laquelle elle pond un œuf, et la larve qui en résulte se développe aux dépens de celle d'*Oryctes*. Plus tard, en 1877, LUCAS indiqua que cette Scolie était également prédatrice d'une autre espèce d'*Oryctes*, l'*Oryctes grypus*. SCHUMACHER (1917) présume d'autre part qu'elle pourrait l'être aussi de *Lucanus cervus*, l'ayant vue sortir d'un chêne habité par la larve de Lucane.

J. H. FABRE de son côté a longuement étudié les mœurs de *Scolia hirta* SCHRANK (= *bifasciata* ROSSI), sous le nom de Scolie à deux bandes, et a établi que cette espèce est parasite des larves de diverses Cétoines : *Cetonia aurata*, *C. morio*, *C. floricola*, préalablement paralysées par sa piqûre (1836). Il s'est livré à ce propos à une étude minutieuse des effets de cette piqûre, et a avancé une théorie spéciale, qui a été fortement combattue par d'autres auteurs, et sur laquelle j'aurai à revenir (1). SCHUMACHER (1917) croit que cette Scolie pourrait être parasite également d'*Anomala aenea*.

(1) J. H. FABRE a également étudié sous le nom de Scolie interrompue un autre héméroptère, qui appartient, il est vrai, à la famille des *Scoliidae*,

SAUSSURE (1890) a vu *Scolia bidens* pénétrer dans des tas de composts préparés pour les jardins, à la recherche des larves de *Phyllognathus silenus* qui s'y trouvent en abondance.

Enfin SCHUMACHER (1917) suppose (sans preuves, d'après M. L. BERLAND), que *Scolia (Discolia) quadripunctata* F. est parasite d'*Anisoplia austriaca*, *Oxythyrea stictica* et *Anomala vitis*.

Mais on ne savait rien jusqu'ici des mœurs de *Scolia interstincta* KLUG., espèce très commune en Algérie, signalée également dans le Midi de la France, mais où elle est rare. J'ai pu faire sur cette Scolie quelques observations intéressantes, quoique fort incomplètes, que je vais relater ici, et qui sont à rapprocher de ce que l'on savait déjà des autres espèces.

Le 5 juillet 1929, vers sept heures et quart (heure solaire), dans un coin de mon jardin, mon attention fut attirée par un insecte que je voyais s'agiter fébrilement sur le sol à côté de moi. C'était une petite Scolie, à ailes fauves à la base, enfumées à l'apex, ayant deux fascies jaunes à la base de l'abdomen, la tête rouge ainsi que les antennes, et sur le front, entre les yeux qui sont noirs, des ocelles formant également une tache noire. A ces caractères, il était facile de reconnaître la *Scolia interstincta* KLUG. Cet hyménoptère, que je n'avais pas vu venir, paraissait vivement excité, et sans se préoccuper de ma présence, il se mit aussitôt à fouiller le sol desséché plus ou moins pulvérulent. Rapidement il disparut sous terre, mais sans pénétrer profondément, car il soulevait la terre que je voyais frémir au-dessus de lui, bientôt je le vis émerger de nouveau partiellement, et en même temps apparut une grosse larve blanchâtre de Lamellicorne qu'il étreignait, et paraissait s'efforcer de maîtriser. La larve était repliée en cercle, et la Scolie semblait chercher à la piquer à la face ventrale. A un moment donné, en effet, elle réussit à introduire l'extrémité de son abdomen en dessous de la tête de la larve, entre celle-ci et l'extrémité postérieure de son corps qui venait s'y affronter, et dut certainement la piquer de son aiguillon dans cette région, car la larve se détendit, et un moment après la Scolie put pénétrer à l'intérieur du cercle, et je la vis alors faire le geste de piquer à diverses reprises sa proie désormais inerte, et ne réagissant plus d'une manière appréciable, en des points différents de la face ventrale

et qui était autrefois compris parmi les Scolies, mais que l'on classe aujourd'hui dans un genre différent, le Genre *Elis* : c'est l'*Elis (Trielis) sexmaculata* F. (= *Scolia interrupta* F.). Cet insecte chasse également les larves des Lamellicornes : *Anoxia villosa*, *Anoxia matutinalis*. Son comportement est analogue à celui de *Scolia hirta*.

près du bourrelet latéral. La lutte se passait sous mes yeux, la larve de Lamellicorne étant complètement hors de terre, de même que son agresseur. L'effet des piqûres fut instantané, et la larve resta comme inanimée.

Alors, à ma grande surprise, la Scolie se mit à fouiller le sol au-dessous de sa victime, et s'y enfonça complètement, puis se retournant, elle saisit sur le côté par le milieu du corps avec ses mandibules la larve paralysée, et s'efforça de l'entraîner dans la profondeur de la cavité qu'elle avait creusée, et où elle restait elle-même à peu près invisible. Le corps de la victime ne se laissait pas facilement enfouir, malgré sa passivité absolue, vu son volume considérable deux ou trois fois plus grand que celui de la Scolie. Patiemment celle-ci recommença ses fouilles, en variant leur emplacement, tantôt directement en dessous, tantôt sur les côtés, en avant, en arrière, si bien qu'après une bonne demi-heure d'efforts persévérants, elle avait réussi à entraîner complètement sa proie dans la profondeur, et rien n'aurait permis à un observateur non prévenu de soupçonner le drame qui venait de se dérouler là, si de temps en temps on n'avait vu le sol se soulever et osciller plus ou moins, témoignant de la continuation des manœuvres d'enfouissement de l'hyménoptère.

Mais durant ce temps la nuit était venue, et je ne voulais pas que la Scolie put m'échapper. En me servant d'une lampe électrique de poche pour m'éclairer, et en m'aidant d'une pince, je grattai la terre avec prudence à côté du point où j'avais perçu le dernier frémissement du sol, et à environ un centimètre et demi de profondeur je rencontrai d'abord l'hyménoptère dont je m'emparai sans difficulté, et à côté de lui j'aperçus le dos de la larve. Celle-ci était repliée en demi-cercle, et ses deux extrémités enfoncées verticalement, situées certainement à plus de deux centimètres au-dessous de la surface du sol, peut-être à deux centimètres et demi si ce n'est davantage. La larve d'ailleurs, contrairement aux apparences n'était pas morte, car je la vis très nettement après son exhumation remuer les antennes. Une heure et demie plus tard, (9 h. 1/2), j'ai constaté qu'elle avait expulsé quatre gros crottins. Elle restait toujours pliée en deux, en demi-cercle.

Aussitôt après son extraction du sol, mon premier soin fut de chercher à découvrir l'œuf de la Scolie que je supposais déjà pondu ; mais je n'ai pu en découvrir la moindre trace. Il semble donc que cette Scolie ne pond sur sa victime que lorsqu'elle l'a entraînée au point où elle doit reposer définitivement. C'est logique, car durant les opérations d'enfouissement, les tiraillements exercés sur les diverses parties du corps de la larve, les frottements du sol, risqueraient fort de faire tomber cet œuf. Il

est donc à peu près certain que l'œuf ne doit être pondu que lorsque la larve est définitivement remisee. A quelle profondeur celle-ci aurait-elle été enfouie par le prédateur si je n'étais venu interrompre ses opérations ? C'est ce que je ne saurais dire.

Cette larve, à n'en pas douter, est une larve de Cétoine. Elle se trouvait dans un coin du jardin où j'avais accumulé il y a deux ans un gros tas de feuilles mortes tombées d'un faux poivrier, et d'autres débris végétaux qui se sont lentement décomposés, formant une sorte de mauvais terreau. C'est évidemment dans ce tas de terreau aujourd'hui disparu à la suite des travaux de jardinage qu'elle s'est développée. Il s'agit probablement d'une larve de *Cetonia (Aethiessa) floralis* F., ou de *Tropinota (Epicometis) squalida* L., les deux espèces les plus communes de la région, dont j'ai trouvé au printemps dernier plusieurs exemplaires fraîchement développés se traînant à terre dans le jardin. A cause de sa grande taille, je serais porté à l'attribuer plutôt à la première (1).

Elle portait alors à la face ventrale sous le segment prothoracique, entre les deux premières pattes, une petite pelotte de terre agglutinée, comme s'il y avait eu en ce point une partie humide où la terre se serait collée. C'est sans doute là que la première piqûre a été pratiquée. Cependant plus tard après avoir soigneusement lavé et nettoyé cet endroit, je n'ai pu y découvrir la trace du coup d'aiguillon. Peut-être le liquide agglutinant provenait-il tout simplement de la bouche de la larve. De même je n'ai aperçu aucune trace des piqûres effectuées sur l'abdomen, non plus que de lésions provenant des efforts de traction pratiqués par la Scolie pour l'enfouissement.

Un peu plus tard, à 10 heures, la larve paraissait inerte, et ne répondait plus aux excitations que j'essayais de faire. Cependant en touchant les antennes, j'ai obtenu de faibles mouvements de ces organes. Une

(1) Une fouille pratiquée le 10 juillet au point où la Scolie avait été observée cinq jours auparavant, m'a permis de découvrir une larve identique à celle qui a été paralysée par cet hyménoptère. Sa façon de ramper sur le dos m'a pleinement confirmé qu'il s'agissait bien d'une larve de Cétoine. J'ai tenté de l'élever pour être fixé sur l'espèce à laquelle elle appartenait ; mais elle a trouvé moyen de s'évader de la boîte où je l'avais placée, et elle a été perdue. Je ne saurais dire à quelle profondeur dans le sol elle se tenait, ma fouille ayant atteint 25 centimètres de profondeur environ, et l'insecte n'ayant été aperçu que lorsque j'ai ramené les déblais dans l'excavation que j'avais creusée. Ma fouille ayant porté sur un mètre carré environ, cela montre que ces larves étaient en somme très rares dans ce coin du jardin, autant dire à l'état isolé. ce qui atteste la puissance de l'instinct de la Scolie qui a su tout de même la découvrir.

preuve indiscutable de la persistance de la vie m'a été fournie par un phénomène que j'ai remarqué par hasard : le vaisseau central qui se dessinait comme un cordon noir longitudinal très apparent à la face dorsale sur la ligne médiane, était animé de contractions rythmiques régulières, que je distinguais à la loupe avec la plus grande netteté.

Si je n'étais pas intervenu, à quelle profondeur la Scolie aurait-elle entraîné sa victime ? A quel moment aurait-elle pondu ? En quel point du corps aurait-elle déposé son œuf ? Autant de questions auxquelles il m'est impossible de répondre. Il y a lieu de présumer cependant qu'elle se serait conduite, en ce qui concerne le dépôt de l'œuf, comme la Scolie à deux bandes (*Scolia hirta*) observée par M. J. H. FABRE, qui place son œuf invariablement à la face ventrale de sa victime, sur la ligne médiane, bien en arrière des pattes. J. H. FABRE est très affirmatif à ce sujet. Voici comment il s'exprime : " Ce que je sais en parfaite certitude, c'est l'invariabilité du point choisi pour le dépôt de l'œuf. Sans une seule exception, sur toutes les victimes extraites du terreau, — et elles sont nombreuses, — l'œuf est fixé en arrière de la face ventrale à la naissance de la tache brune formée par le contenu de l'appareil digestif ".

Le lendemain au soir, 6 juillet, à 9 h. 1/2, c'est-à-dire 26 heures après l'événement, j'ai constaté que la larve paralysée avait expulsé encore deux crottes, et je l'ai vue exécuter quelques mouvements des pièces buccales et des pattes. De même les contractions rythmiques du grand vaisseau dorsal continuaient à se manifester de la façon la plus nette. Le surlendemain au soir, 8 juillet, — après trois jours francs écoulés — la situation n'avait pas changé : la larve était toujours inerte, pliée en demi cercle. J'ai pu noter chez elle des mouvements spontanés des mandibules, des pattes, et des battements bien caractérisés du grand vaisseau dorsal. Il m'a semblé cependant que ces derniers avaient une certaine tendance à devenir intermittents. Combien de temps cela aurait-il pu durer encore ? Je ne sais. Mais je me suis décidé à interrompre l'observation, et à plonger cette larve dans un tube garni d'alcool pour l'envoyer à M. Lucien BERLAND, Sous-Directeur du Laboratoire d'Entomologie au Muséum d'Histoire Naturelle à Paris, pour faire confirmer mes déterminations. J'ai vu cette larve continuer à manifester sa vitalité dans l'alcool pendant plus de cinq minutes par les mêmes phénomènes, c'est-à-dire par des mouvements des pièces buccales, des pattes, et des pulsations du grand vaisseau dorsal ; mais je n'ai pas vu l'insecte exécuter de grands mouvements du corps, comme en aurait certainement effectué une larve non paralysée. Il est resté inerte,

gardant toujours sa position en demi cercle. Je n'ai pas eu la possibilité de contrôler combien de temps encore ces manifestations vitales auraient continué, ayant été dérangé par une visite inopportune.

Le 20 août suivant, j'ai reçu un mot de M. L. BERLAND me confirmant que ma Scolie était bien *Scolia interstincta* KLUG. Mais il n'a pu me dire à quelle espèce de Cétoine appartenait la larve paralysée. Je lui adresse mes bien sincères remerciements pour sa bienveillante collaboration.

Deux choses me paraissent surtout à retenir de cette observation. La première c'est l'enfouissement de la larve auquel a procédé la Scolie après l'avoir paralysée. J. H. FABRE n'a rien observé de semblable pour la Scolie à deux bandes. Il est très affirmatif au contraire sur ce fait que cette Scolie laisse son gibier au point où il a été frappé. Après avoir réalisé avec succès les expériences auxquelles il s'est livré pour assister à la piqûre d'une larve de Cétoine par une Scolie à deux bandes, sous une cloche de verre, il écrit ceci : " Les autres prédateurs à lointaines expéditions de chasse enlacent, traînent, véhiculent chacun à sa manière la proie rendue inerte, et chargés de leur fardeau, essayent longtemps de s'évader de la cloche, et de gagner le terrier. Découragés par de vaines tentatives, enfin ils l'abandonnent. La Scolie ne déplace pas son gibier qui gît indéfiniment sur le dos aux lieux mêmes du sacrifice. Sa dague retirée de la blessure, elle laisse sa victime, et va voler contre les parois de la cloche sans autrement s'en préoccuper. Au sein du terreau, dans les conditions normales, les choses doivent se passer de façon pareille. La pièce paralysée n'est pas transportée ailleurs en caveau spécial ; où s'est passée la lutte, elle reçoit sur son ventre étalé l'œuf d'où proviendra le consommateur du succulent lardon. Ainsi sont épargnés les frais d'un domicile. Il va de soi que sous la cloche la ponte n'a pas lieu ; la mère est trop prudente pour livrer son œuf aux périls de l'air libre ".

En admettant que dans le terreau les choses se passent bien comme le croit J. H. FABRE, ce qui reste à vérifier, la manière dont se comporte la *Scolia interstincta* montre tout au moins qu'il n'y a pas lieu de généraliser et d'appliquer à toutes les Scolies la conduite de *Scolia hirta*.

La seconde chose à retenir, est la manière d'opérer de la *Scolia interstincta* pour paralyser la larve de Cétoine, c'est-à-dire le nombre de piqûres qu'elle lui inflige. Se basant sur ce fait que chez les larves de Cétoine et celles des Lamellicornes en général, les ganglions nerveux thoraciques et abdominaux, au lieu d'être distincts et séparés comme chez la plupart des autres larves de Coléoptères, sont réunis en une seule

masse qui se trouve placée, dit-il, " dans un quadrilatère délimité par les quatre pattes postérieures, " J. H. FABRE a avancé que les Scolies doivent donner à leurs victimes un seul et unique coup d'aiguillon portant sur cette masse ganglionnaire. " Un seul point est sensible au dard, écrit-il, le dessous de la tête, ou plutôt des premiers segments... Là plonge, et là seulement peut plonger, dans une région très circonscrite, le dard de l'hyménoptère. Un seul coup de lancette est donné en ce point, un seul, puisqu'il n'y a pas place pour d'autres ; et cela suffit, la larve est paralysée à fond...

" Ainsi doit se passer l'action ; les résultats hautement le témoignent... "

Et l'auteur s'est efforcé de démontrer expérimentalement que la lésion de cette masse ganglionnaire amène inévitablement une paralysie complète et immédiate de ces larves. Plus tard, en 1891, J. H. FABRE a pu observer expérimentalement la piqûre des larves de Cétoine par la Scolie à deux bandes (*Scolia hirta* = *bifasciata*). La larve placée sous une cloche de verre avec une femelle de Scolie, au lieu de se boucler, a essayé de fuir en rampant sur le dos. La Scolie après de longues tentatives infructueuses a fini par la maîtriser, et trouver le point convenable. " Alors et seulement alors, dit-il, le dard est dégainé. Il plonge. C'est fait. La larve, d'abord active et turgide, brusquement devient inerte et flasque. Elle est paralysée. Désormais plus de mouvements sauf dans les antennes et les pièces de la bouche, qui longtemps encore affirmeront un reste de vie. Le point blessé n'a jamais varié dans la série des luttes sous cloche : il occupe le milieu de la ligne de démarcation entre le prothorax et le mésothorax à la face ventrale... Remarquons que l'aiguillon de la Scolie séjourne quelque temps dans la plaie, et fouille avec une persistance prolongée. A voir les mouvements du bout de l'abdomen, on dirait bien que l'arme explore, choisit, libre de se diriger d'un côté ou de l'autre, dans d'étroites limites, la pointe très probablement recherche la petite masse nerveuse qu'il faut piquer, ou du moins arroser de venin pour obtenir une paralysie foudroyante. "

Et l'auteur termine ainsi : " Les Scolies ne m'en ont pas appris davantage, faute de sujets appartenant à d'autres espèces. N'importe : les résultats acquis ne sont pas pour mes idées petit triomphe. Avant d'avoir vu les Scolies opérer, j'avais dit, guidé par la seule anatomie des victimes, que les larves de Cétoine, d'Anoxie, d'Oryctes, doivent être paralysées d'un seul coup d'aiguillon. J'avais même précisé le point où le dard devait frapper, point central, au voisinage immédiat des pattes

antérieures. Des trois genres de sacrificateurs, deux (1) m'ont fait assister à leur chirurgie que le troisième ne démentira pas, j'en suis certain. Pour les deux, un seul coup de lancette ; pour les deux, inoculation du venin au point déterminé d'avance. Un calculateur d'observatoire ne prédit pas mieux la position de sa planète. Une idée a fait sa preuve quand elle arrive à cette précision mathématique de l'avenir, à cette sûre connaissance de l'inconnu. Quand donc les prôneurs du hasard obtiendront-ils semblable succès ? L'ordre appelle l'ordre, et le hasard n'a pas de règles. "

Le tableau tel que le voyait en imagination J. H. FABRE, et tel qu'il l'a vu réellement plus tard dans les luttes qu'il a expérimentalement provoquées, ne correspond pas entièrement à ce que j'ai observé chez *Scolia interstincta*. Un point cependant est conforme à sa théorie : c'est que la larve de Cétoine paraît bien avoir été frappée par le premier coup d'aiguillon à la face ventrale au niveau ou au voisinage du premier segment thoracique. Mais cette piqûre qui a eu pour résultat immédiat de faire détendre la larve bouclée et roulée en cercle, a été suivie manifestement de plusieurs autres vers la partie médiane du corps à la face ventrale, près du bourrelet latéral. J'ai pu voir de très près et très distinctement la Scolie appuyer l'extrémité de son abdomen sur plusieurs points comme pour piquer. Je n'ai pas vu, il est vrai, je le reconnais, l'aiguillon pénétrer dans les chairs de sa victime, mais l'intention du prédateur paraissait trop évidente pour n'avoir pas été suivie d'effet. Si tel n'avait pas été son dessein, la Scolie n'aurait pas fait le geste, et aurait borné son action au premier coup d'aiguillon, comme le prévoit J. H. FABRE. Ces piqûres multiples peuvent d'ailleurs avoir leur utilité, même leur nécessité, pour insensibiliser plus complètement la partie postérieure du corps de la victime sur laquelle précisément sera déposé l'œuf de l'hyménoptère, et où se déroulera primitivement l'attaque de la larve de la Scolie. L'argument tiré de la réunion chez la larve de la Cétoine en une seule masse des ganglions thoraciques et abdominaux qu'invoque J. H. FABRE pour démontrer et justifier l'action immédiate et suffisante de la première piqûre, et l'inutilité d'une seconde, puisque cette masse une fois atteinte par l'aiguillon produit une paralysie totale et instantanée, pourrait bien ne pas avoir toute la valeur que lui attribue cet auteur. L'action de l'aiguillon et du liquide paralysant sur ces centres nerveux pourrait bien laisser subsister la possibilité de quelques réactions

(1) La Scolie à deux bandes (*S. hirta*) et la Scolie interrompue (*Elis [Trielis] sexmaculata*). Le troisième, c'est *Scolia hortorum* (= *flavifrons*) qui chasse les larves d'*Oryctes*, et que J. H. FABRE n'a pas observée.

de la partie postérieure de l'abdomen, comme elle laisse persister quelques mouvements, faibles il est vrai, dans les mandibules, les palpes, les antennes et même les pattes, ainsi que je l'ai indiscutablement constaté à chacun de mes examens successifs durant les trois premiers jours qui ont suivi la piqûre. J. H. FABRE reconnaît d'ailleurs avoir observé des faits similaires. Sa théorie me paraît donc discutable, ou tout au moins ne pas cadrer complètement avec les faits que j'ai moi-même observés.

BIBLIOGRAPHIE (d'après Lucien BERLAND).

- BERLAND Lucien. — *Hyménoptères Vespiformes* 1, 1925, p. 295-300.
 FABRE (J. H.). — *Souvenirs Entomologiques*, 3^e série, p. 1-69, Paris 1886. — *Souvenirs Entomologiques*, 4^e série, p. 234-244, Paris, 1891.
 LEPELLETIER DE SAINT-FARCEAU (Comte A.). — *Histoire Naturelle des Insectes : Hyménoptères* III, Paris, 1845.
 LUCAS (H.). — *Annales de la Société Entomologique de France*, Bulletin p. LXI, 1840. Note sur *Scolia flavifrons*.
 PASSERINI (Carlo). — *Osservazioni sulle larve, nimphe o abitudini delle Scolia flavifrons*, Firenze, 1840. — *Continuazione delle Osservazioni nell'anno 1841, sulle larve di Scolia flavifrons*.
 (N. B. Les travaux de PASSERINI sont très difficiles à consulter ; mais LEPELLETIER (1845, p. 503-517) les a reproduits. (Note de M. BERLAND).
 SAUSSURE (H. de). — *Histoire Naturelle des Scoliidés*, dans : Voyage au Turkestan de A. FEDTSCHENKO, II, 1880. — *Histoire Naturelle, Physique et Poétique de Madagascar*, XX, Hyménoptères, 1890.
 SCHUMACHER. — *Liste der Scolien und ihre Wirtstiere* (Deutsch. entom. Zeit., 1917, p. 166-169).

* *

N. B. Sauf L. BERLAND et J. H. FABRE, je n'ai pu consulter aucun des auteurs ci-dessus.

On trouvera dans l'ouvrage de Lucien BERLAND : *Hyménoptères Vespiformes* 1, p. 337-350, un Index bibliographique très complet sur tout ce qui concerne la biologie des diverses Scolies, ce qui me dispense de donner ici des indications bibliographiques plus étendues.

X

Assemblée mensuelle du 5 octobre 1929

Présidence de M. H. SCHOUTEDEN, Président.

La séance est ouverte à 17 h. 45.

— Le compte-rendu de la séance du 6 juillet dernier est approuvé.

— M. le Président rappelle que la Société Entomologique fêtera le 9 avril prochain le 75^e anniversaire de sa fondation. Il annonce qu'à cette occasion le Conseil a décidé de publier un volume d'Annales jubilaire et il invite tous les membres belges à contribuer à sa composition en nous envoyant un ou plusieurs manuscrits sur un sujet entomologique quelconque et autant que possible inédit.

Travaux pour les Bulletin et Annales. — Il est décidé de publier les deux travaux insérés dans ce fascicule.

Communications. — M. CREVECŒUR montre un *Halictus minutus* K. et un *H. calceatus* SCOP. parasités tous deux par une espèce — indéterminable — du genre *Halictoxenus* PIERCE. Ce genre de Strepsiptère est nouveau pour la faune de Belgique. Les *Halictus* ont été capturés à Botassart le 21 juin 1896 et à Strée le 29 mai de la même année et font partie de la collection DE MOFFARTS.

— M. FRENNET signale la capture dans la cave de sa maison de plusieurs exemplaires du Coléoptère *Laemostenus terricola* HERBST.

— M. THOMAS donne des renseignements sur les observations qui font l'objet de son travail inséré plus loin.

— M. VERLAINE entretient longuement l'assemblée de ses intéressantes recherches sur le type cylindrique ou hexagonal des premiers alvéoles du nid de nos Guêpes indigènes. Ces recherches feront l'objet d'un travail à présenter ultérieurement.

— M. D'ORCHYMONT montre des *Hydraena dentipes* GERMAR qu'il vient de capturer dans le ruisseau la Snaye à Pondrôme, la Wimbe à Honnay, la Masblette au Fourneau-Saint-Michel et l'Ourthe au Hérrou, près de Nisramont. On se rappelle qu'il y a quelques années il avait